

3 juin 1917
Paris - 76 B. Malesherbes
Dimanche

Mon cher Jacques,

Voici encore un dimanche
pendant lequel nous t'avons
espéré et que tu n'es pas venu.
N'ayant eu ce matin ni
lettre, ni télégramme nous
pensons que ta venue se trouve
encore retardée. Sa lettre de
dimanche dernier nous avait
pourtant bien fait croire que
tu viendrais. -

Hier soir nous avions bien
cru que tu arrivais. Nous

venions de nous mettre à table,
il était environ 8 heures moins cinq,
nous finissons de manger la soupe
lors que retentit un coup de sonnette
qui cela pouvait-il être? Soit, sans
aucun doute, d'autant plus qu'il
y a un train de Montluçon qui
arrive à 7. 1/2 du soir au moins. —
On se précipite, et c'était Pierre
Lhuillier qui arrivait de
Plessis. Belleville où il se trouve
en ce moment pour quelques jours.
Il prit part au dîner et nous l'avions
réinvité pour ce matin pour qu'il te
voie au cas où tu serais venu,
Malheureusement la correspondance
n'en est pas produite. —

Il va bien et est très-bronzé;
il est allé 2 ou 3 fois à Mouy
prendre part à des exercices de
liaison avec l'infanterie et
un jour qu'il avait eu une
panne sur le terrain de manœuvre
il a entendu siffler auprès de
lui des petits obus de 37.
Cela n'a pas eu de suites fâcheuses.
Nous pourrions d'un temps
magnifique; je te souhaite qu'il
en soit de même pour toi.
Les grèves des midinettes et autres
dont tu as probablement entendu
parler semblent à peu près terminées.
Cela a été une véritable épidémie!
mais heureusement sans désordres
graves. - Toutes les Corporations
féminines y ont goûté plus ou

et j'ai bien craint jeudi & Vendredi
qu'il n'y ait un mouvement à
l'usine. Cela n'est calmé. Est-ce
bien terminé? Jete le disai la semaine

prochaine
Les saurs t'ont envoyé la quinzaine
jeudi. L'as-tu bien reçue?

Je suis parti mercredi chez Monsieur
Halique. Benjotin n'a encore
reçu aucune nouvelle du
régiment, pas même de réponse
aux lettres qu'il avait écrites au
lieutenant commandant le Cie
de Paul et à son sergent-major.
On se demande si ceux-ci n'auraient
pas aussi été blessés puis qu'ils ne
répondent pas. - Comme il me semble
que tu as quelques autres camarades
qui sont encore au 321. écris-leur
donc pour avoir quelques nouvelles.

gnements sur ce qui est arrivé
à Paul; je ferai part des
réponses à l'employé que je n'ai
pas encore reçu, mais qui cer-
tainement est très-désireux
d'avoir quelques précisions
sur son fils.

Lundi dernier j'ai aperçu
les membres des Gardes
Anglais, revenant du
Concert qu'ils avaient donné
aux Cuiteries. On les ramenait
dans des grands camions
automobiles de couleur.
Ils étaient dans leur grand
uniforme rouge avec leur
bonnet à poil épointé.

La parole leur a fait le
grand succès et eux répondaient
par des Hip! Hip! Hip! Hurrah!
formidables. —

J'ai commencé le régime de
l'eau pure. Le vin n'est
toujours pas arrivé, malgré
la bonne promesse que m'a
faite justement dernièrement.

Je ne trouve pas cela désagréable
et je bois certainement moins.

Nous allons commencer les
cours de d'oeuf frais; les
Combinés Barral sont achetés
et les roses de grès.

Robert continue de bien

aller. la cicatrisation de sa
blessure s'accélère; mais il
doit toujours rester étendu.
On le descend de temps en temps
au jardin de l'hôtel. Il a
reçu ta lettre et a été bien content
d'avoir de tes nouvelles
discret.

Comme grâce à toi nous avons
passé nos vacances de la Pentecôte
à Paris, je suis allé le voir
le lundi et suis resté auprès
de lui de 2 heures mais le quart
à 4 heures, ses parents étant,
eux, allés à Paisy passer la
journée.

Nous dînons ce soir à merveille

Grand'mère Leroy est en ce
moment au lieu; quant à
Grand'mère Prieur, elle était
très-bien Mardi.

Ne nous l'aise pas trop longtemps
sans nouvelles.

Toute la famille se joint à toi
pour t'embrasser de cœur
ton papa qui t'aime bien

A. Henry